

de violences conjugales



Élisabeth Perry, psychologue et psychothérapeute, en consultation face à l'un des 109 bénéficiaires du CPCA. Photo ER/Alexandre MARCHI

Thierry : « Mes seuls mots deviennent mes poings »

La première fois qu'il a frappé une femme, c'était il y a 5 ans. Après avoir divorcé de son épouse, Thierry se remet en couple en 2016. Une relation amoureuse qui devient rapidement toxique...

« La toute première claque, c'est elle qui me l'a donnée. Et puis, à la deuxième ou troisième dispute, c'est moi qui ai levé la main sur elle. Au fur et à mesure, c'était des coups de pied, des coups de tête. Ensuite, je me suis mis à boire et les coups étaient de plus en plus forts... Je n'arrivais pas à me contrôler. À froid, je ne me rappela plus des mots ni des coups. »

« L'étiquette d'homme violent est très dure à endosser pour moi. Surtout, qu'à la base, je ne supporte pas la violence »

Durant deux ans, sa partenaire est malmenée. « Je fais 90 kg, elle en fait 60 », glisse-t-il. En 2018, ils se séparent. « Elle porte plainte et ça se finit au tribunal, où je prends deux ans avec sursis », se souvient-il.

Puis le Vosgien se remet en couple. Au début, ça va, avant que le quadragénaire ne retombe dans ses travers. « Elle est tombée malade, familièrement c'était devenu compliqué et j'ai péti un plomb. Un jour, je lui ai mis une grande claque. » C'était en janvier 2021. « Elle est partie. Elle a porté plainte. J'ai fini en garde à vue, puis en comparution immédiate où j'ai pris



Bracelet électronique autour de la cheville, Thierry purge sa peine dans un studio de 16 m². Photo ER/Alexandre MARCHI

sept mois ferme. »

Sa peine est aménagée, Thierry doit porter un bracelet électronique. « L'étiquette d'homme violent est très dure à endosser pour moi. Surtout, qu'à la base, je ne supporte pas la violence. Mon père était brutal et alcoolique, j'ai toujours détesté ça. Jeune, je ne me suis jamais réellement battu. Mais depuis, je ne sais pas... Je perds le contrôle et mes seuls mots deviennent mes poings. »

Grâce au centre, le quadra entrevoit le bout du tunnel et pense être à l'abri d'une éventuelle rechute.

Guillaume DECOURT

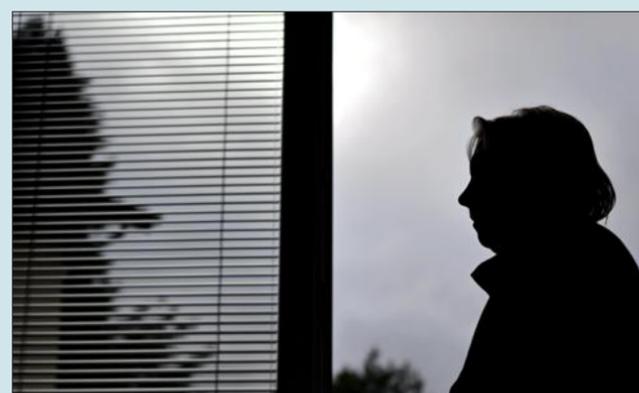
OUVERT TOUS LES MIDIS - 7J/7
RÉSERVATION RECOMMANDÉE

ON NOUS L'AVAIT CONFISQUÉE, MAIS ELLE REVIENT DE PLUS BELLE,
CE DIMANCHE ET TOUS LES SUIVANTS,
C'EST GUINGUETTE ORCHESTRE
PAR Martial PICARD
DE 13.30 À 17.30

Le Pavillon Bleu d'Hiver

ENTRE VILLEY-SAINT-ÉTIENNE ET LIVERDUN / WWW.LEPAVILLONBLEUVILLEY.COM - 03.83.62.96.85

Victime de violences durant 40 ans, elle se reconstruit aux côtés de l'association



Victime de violences conjugales, Laëtitia est suivie par l'association depuis plus de 10 ans. Photo ER/Alexandre MARCHI

Si le CPCA a mis un coup de projecteur sur Terres à Vivre depuis l'automne 2020, l'association existe depuis plus de 20 ans. Et au-delà des auteurs de violences, Élisabeth Perry et son équipe aident aussi les victimes. Dont Laëtitia, 49 ans, suivie depuis 2010. Alors qu'elle ne parvenait pas « à dire un mot » lors des premières séances, elle se livre aujourd'hui sans concession. « Il y a encore des trucs que je n'arrive pas à raconter », sourit celle qui a toujours été confrontée à la violence.

Laëtitia ne porte pas plainte : « J'étais trop morte de trouille »

« Je n'ai pas eu une enfance facile », confie-t-elle. « Des violences de la part de mon père, une mère absente... » Et des abus sexuels commis « par un membre de ma famille quand j'étais à l'école maternelle. » Paroxysme de ses sévices : à l'adolescence, son paternel lui fait jouer à la roulette russe. Elle met une balle dans le barillet d'un revolver, tourne ce dernier de manière aléatoire et pointe l'arme sur sa tempe avant d'actionner la détente. Elle survit et fugue dans la foule. En exil chez sa grand-mère maternelle, l'adoles-

cente tombe amoureuse « d'un gars du quartier de mes parents », poursuit-elle. Il a ciblé un truc en moi et je suis tombée dedans. »

Durant plus de 20 ans, son quotidien est rythmé d'humiliations, de violences et d'abus sexuels. « Il frappait les enfants également. » Les deux aînées et le petit dernier. « C'est là que j'ai eu le déclic... Il tenait mon fils dans ses mains : ma tête me disait d'intervenir et mon corps restait tétanisé. Le lendemain, j'étais en gendarmerie pour dire que je quittais le domicile conjugal et surtout prévenir que je n'enlevais pas les enfants. » En revanche, Laëtitia ne porte pas plainte. « J'étais trop morte de trouille. » Elle ne le fera jamais...

A l'adolescence, son paternel lui fait jouer à la roulette russe

Grâce aux psychologues et aux thérapeutes corporels de l'association, la Lorraine se reconstruit petit à petit. « J'ai passé près de 40 ans à survivre plutôt qu'à vivre », formule-t-elle. Toujours pas prête à refaire sa vie, la quadragénaire aimerait bien devenir bénévole pour le centre « et pourquoi pas à l'écoute des auteurs ».

Guillaume DECOURT

98 %

des violences conjugales sont réalisées par des hommes. Quatre femmes ont été accompagnées au Centre de prise en charge des auteurs de violences conjugales (CPCA)